Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 0270546
Centre d'intérêt: 260

Larivée, Serge.

Sujétion au champ et délinquance féminine : étude exploratoire / Serge Larivée, Sylvie Normandeau ; [Equipe de recherche sur les interventions en sciences humaines]. -- Montréal : Université de Montréal, Equipe de recherche sur les interventions en sciences humaines, 1981.
40 f. ; 28 cm. -- (Rapport de recherche / Université de Montréal, Equipe de recherche sur les interventions en sciences humaines ; 19)

Bibliographie: f. 38-40.

Cote Dewey: 153.4/L323s Cote LC: BF/311

Descripteur(s): *Délinquant *Evaluation de l'apprentissage *Théorie de l'apprentissage *Profil d'apprentissage *Comportement de l'étudiant *Attitude de l'étudiant *Centre d'accueil *Internat *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Witkin, H. A

Identificateur(s) de sujet: *Sujétion au champ

Le concept de style cognitif fait référence au type de comportements et d'attitudes d'un individu confronté aux divers stimuli de l'environnement. L'étude met l'accent sur le style cognitif le mieux connu: la notion développée par Witkin de dépendance-indépendance à l'égard du champ. Suite à une revue de la documentation (une trentaine d'études en majorité de langue anglaise et postérieures à 1965), le document présente les résultats d'une expérimentation de cette notion auprès d'un groupe d'adolescentes délinquantes. Il s'agit de déterminer ses potentialités cliniques.

L'expérimentation s'est faite auprès de 24 adolescentes séjournant dans une unité de rééducation à long terme d'un centre d'accueil de la région montréalaise. L'âge moyen du groupe est de seize ans un mois. Le groupe témoin comprend sept adolescentes d'une polyvalente de la région montréalaise. Leur âge moyen est de quinze ans onze mois. Pour évaluer le niveau de sujétion au champ, on a utilisé le test des figures emboîtées de Witkin.

Malgré son caractère exploratoire, la recherche indique que le groupe des adolescentes délinquantes est plus dépendant du champ que les adolescentes du groupe témoin. Bien que l'état actuel des connaissances ne permette pas d'interpréter très à fond les résultats, leur examen est entrepris à la lumière de la théorie des styles cognitifs.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: fr

EDUQ 8270546

Rapport de recherche

SUJETION AU CHAMP ET DELINQUANCE FEMININE : ETUDE EXPLORATOIRE

Equipe de Recherche sur
les Interventions en Sciences Humaines
(E.R.I.S.H.)

Ecole de psycho-éducation
Faculté des Arts et des Sciences
Université de Montréal

E D U Q 8270546

SUJETION AU CHAMP ET DELINQUANCE FEMININE :

ETUDE EXPLORATOIRE

Serge Larivée, Ph.D.
Sylvie Normandeau

Février 1981

Cette recherche a été rendue possible grâce à la collaboration de la direction générale et des membres des services professionnels de la Maison Notre-Dame-de-Laval.

Paule Clotteau et Benoît Clotteau ont participé à cette recherche à titre d'expérimentateurs.

ERISH : Rapport de recherche no. 19

TABLE DES MATIERES

I - Problématique 1

II - Cadre conceptuel 5

A- Notion de différenciation 5

B- Dépendance-indépendance à l'égard du champ: un style cognitif . . . 9

a) Capacité d'abstraire ou pas les caractéristiques d'une situation 10

b) Structuration-restructuration . 10

c) Autonomie par rapport aux référents externes 11

C- Aspects cognitifs de la sujétion au champ 13

D- Aspects non cognitifs de la personnalité de la sujétion au champ 14

a) Mécanismes de défense 15

b) Psychopathologie 16

c) Comportement social 17

E- Origine des différences individuelles 19

a) Rôle des facteurs génétiques . 19

b) Facteurs mésologiques 20

- rôle de la mère 21

- environnement physique et influence socio-culturelle. . 21

III - Méthodologie 22

A- Sujets 22

B- Instrument et procédures 22

C- Déroulement de l'expérience 23

D- Résultats 23

IV - Conclusions et implications pédagogiques et thérapeutiques 28

A- Conclusions 28

B- Quelques implications pédagogiques et thérapeutiques 29

Annexe A 32

Annexe B 33

Annexe C 35

Annexe D 36

Annexe E 37

Bibliographie 38

NOTE

Il existe relativement peu de recherches eu égard aux relations entre le style cognitif et la psychopathologie. De façon encore plus particulière l'étude de la dépendance-indépendance à l'égard du champ en relation avec la délinquance fait figure d'enfant pauvre. Compte tenu de cet état de fait, nous avons cru bon à l'intérieur de ce rapport de recherche de présenter un certain nombre d'aspects théoriques. Cette présentation élargie du contexte théorique permettra peut-être aux intéressés de mieux juger de la pertinence de cette approche.

I - Problématique

Alors que le fonctionnement cognitif inhérent aux diverses formes de pathologie est de plus en plus investigué, force est de constater que la délinquance y fait figure d'enfant pauvre. La préoccupation des chercheurs pour la dimension intellectuelle des troubles psychopathologiques est dans la plupart des cas mûe par la volonté de saisir la conduite humaine dans sa totalité.

Jusqu'à maintenant la plupart des travaux ont été effectués à partir du modèle piagétien. Les études piagétiennes sont centrées sur les processus communs à tous les individus et de ce fait négligent les différences individuelles. Or, les différences individuelles sont précisément ce à quoi les cliniciens tiennent le plus.

A notre connaissance, il n'existe pas de modèle du développement qui tienne compte à la fois de la conduite totale (i.e. des aspects affectif, cognitif et social) et des différences individuelles. Les rapprochements entre les théories sont certes possibles, mais le modèle intégré est encore pour l'avenir. Il semble donc dans tous les cas qu'il faille sacrifier, ou la conduite totale, ou l'aspect génétique, ou les différences individuelles.

En optant pour la théorie des styles cognitifs, nous omettons donc consciemment pour le moment l'aspect génétique au sens piagétien du terme pour nous centrer sur les différences individuelles et le schème de la conduite totale.

Dans ce contexte, les styles cognitifs sont des dimensions relatives aux différences individuelles permettant de distinguer les individus selon la manière dont ils organisent la représentation de leur environnement. Les caractéristiques individuelles mises en évidence permettent de rendre compte de la cohérence de la conduite non seulement dans les activités perceptives et intellectuelles mais aussi entre ces activités et les comportements sociaux et affectifs.

Autrement dit, se préoccuper du style cognitif d'un individu, c'est s'intéresser à sa façon de recevoir, de traiter et d'utiliser l'information. De façon encore plus générale, c'est s'intéresser au style de rapport que l'individu entretient avec son milieu.

En fait, la prétention de Witkin, l'initiateur de la théorie de la sujétion au champ, est double. D'une part, contrairement à l'approche piagétienne où la centration est mise sur ce qui est commun à tous les individus, la conception des styles cognitifs abonde plutôt dans la ligne de la psychologie différentielle : les acquisitions cognitives procéderaient suivant des modes différents selon les individus et ce même si des mécanismes communs sont à la base du développement.

D'autre part, les partisans de la conduite totale trouvent aussi leur compte avec cette théorie puisqu'à partir de l'étude des fonctions cognitives, il devient possible, selon Witkin, de procéder à des inférences sur la personnalité dans sa totalité. Les styles cognitifs constituent en effet des "manifestations dans la sphère cognitive de dimensions encore plus larges du fonctionnement personnel, dimensions que l'on retrouve dans les divers secteurs du psychisme" (Witkin, 1965, p. 317). De façon générale, la théorie relative au style cognitif permet de dégager quatre caractéristiques essentielles (Witkin et al., 1977).

La littérature sur les styles cognitifs est fort abondante. A titre de sensibilisation à certains d'entre eux, nous avons inclu en annexe (annexe A) l'adaptation libre de la taxonomie des styles cognitifs de Messick (1970) telle que présentée par Damusis et Desjarlais (1977). Dans le cadre de la présente étude, notre choix s'est porté sur l'étude des styles cognitifs à travers le prisme de Witkin; la dépendance-indépendance à l'égard du champ.

D'ailleurs, selon Kagan et Kogan (1970), la théorie de la sujétion au champ constitue l'approche la plus systématique tant sur le plan théorique qu'expérimental.

Les études sur la dépendance-indépendance à l'égard du champ sont fort nombreuses. Dans une bibliographie couvrant la période de 1954-1972,

Witkin et al.(1973) ont recensé pas moins de 1700 publications. De 1972 à la fin de septembre 1976, les mêmes auteurs en dénombrèrent plus de 1000 (Witkin et al., 1974, 1976). En fait, "le rythme de progression des publications est quasiment géométrique: deux fois plus de publications en 1971 qu'en 1966 et quatre fois plus qu'en 1962" (Huteau, 1975, p. 199). On aura compris qu'une revue de littérature exhaustive sur le sujet déborderait largement le cadre de ce rapport et serait peu utile eu égard aux buts poursuivis.

Cependant, étant donné l'absence quasi totale - sauf erreur - d'études du style cognitif choisi, la dépendance-indépendance à l'égard du champ, en relation avec la délinquance féminine, cette recherche ne possède qu'un statut exploratoire. De plus, compte tenu des conséquences pédagogiques, éducatives et rééducatives de la connaissance du style cognitif des individus que nous présenterons en conclusion, il apparaît opportun d'effectuer une étude, même rudimentaire, du style cognitif d'une population de délinquantes.

Premièrement, les styles cognitifs se rapportent aux différences individuelles dans la manière dont les individus perçoivent, pensent, résolvent les problèmes, entrent en relation avec les autres et leur milieu. Dans cette perspective, on peut donc dire que les styles cognitifs se caractérisent plus par la forme de l'activité cognitive que par son contenu. Une des conséquences qui se dégagent de cette caractéristique est l'importance pour l'éducateur de proposer aux sujets des stratégies de résolution de problèmes adaptées à leur style cognitif.

Deuxièmement, de nombreuses recherches ont suffisamment mis en évidence que les styles cognitifs représentent des dimensions très larges; autrement dit, ils nous apprennent quelque chose sur ce que l'on appelle la personnalité. Même si l'évaluation du style cognitif d'un individu se fait par des épreuves non-verbales (perceptives), la performance perceptive peut être utilisée comme un indicateur permettant d'identifier le style cognitif. Qui plus est, l'usage de techniques perceptives non-verbales aide à ne pas pénaliser les sujets situés hors du courant culturel dominant et qui sont

habituellement mal à l'aise avec des instruments de mesure largement tributaires du langage (Witkin et al., 1966). A cet égard, si dans une certaine mesure on peut considérer la délinquance comme une sous-culture, la passation de telles épreuves ne pénalise pas une telle population.

Troisièmement, les styles cognitifs présentent une stabilité temporelle. Les coefficients test-retest des mesures du développement de la différenciation psychologique (Witkin et al., 1967; Faterson et Witkin, 1970) sur la stabilité de deux groupes (8 à 13 ans et 10 à 24 ans) permettent de croire qu'il existe une forte probabilité qu'un pré-adolescent, qu'il soit dépendant à l'égard du champ (D.C.) ou indépendant à l'égard du champ (I.C.), le demeurera comme jeune adulte. Witkin va même jusqu'à conclure qu'une telle constance pendant une période aussi agitée que l'adolescence possède une stabilité comparable à celle du Q.I. (Desjarlais et Rachanskas, 1978). Kagan et Kogan (1970) apportent cependant une précision importante sur le sens de cette stabilité temporelle. S'il est exact qu'un sujet qui présente un style cognitif a de fortes chances de conserver le même style cognitif, cette stabilité est inter-individuelle i.e. qu'un sujet conserve sa position relative sur le continuum D.C.-I.C. par rapport à son propre groupe de référence (les autres individus de sa génération). Ce qu'il faut comprendre en outre, c'est que cette stabilité temporelle n'est pas synonyme d'immuabilité absolue : il existe des variations intra-individuelles. Par exemple, la dépendance à l'égard du champ diminue avec l'âge pour atteindre un pallier vers 17 ans. Par la suite, on assiste chez les personnes âgées à une augmentation de la dépendance à l'égard du champ (Schwartz et Karp, 1967; Markus et Nielson, 1973).

Ce constat de stabilité a des retombées utiles pour l'orientation professionnelle. Par exemple, on aurait tout intérêt à tenir compte en phase de réinsertion sociale, des styles cognitifs des délinquantes, en vue de leur faciliter la tâche dans leur orientation scolaire et professionnelle.

La quatrième caractéristique des styles cognitifs est leur nature bipolaire: chaque pôle de la dimension possède une valeur adaptative dans

des conditions spécifiques et peut ainsi être considéré positivement relativement à ces conditions. Idéalement, l'individu qui peut faire montre de mobilité i.e. passer d'un pôle à l'autre en fonction des diverses situations augmente sa capacité adaptative. Cette caractéristique est importante dans le débat actuel sur la valeur des tests et particulièrement des tests d'intelligence. Informer un individu qu'il a tel ou tel Q.I. risque d'être beaucoup plus perçu comme un jugement de valeur qu'un simple constat. Or, ici, même si on parle de style cognitif, on sait parfaitement qu'on ne se réfère pas seulement à la cognition mais à un ensemble d'aptitudes.

II - Cadre conceptuel

Le concept de style cognitif fait référence au type de comportements et d'attitudes d'un individu confronté aux divers stimuli de l'environnement. Dans le cadre de cette recherche nous avons opté pour la dépendance-indépendance à l'égard du champ, le style cognitif le plus étudié. Les diverses notions abordées par la suite permettront de mieux cerner la notion de dépendance-indépendance à l'égard du champ.

A- Notion de différenciation

La notion de différenciation n'est pas nouvelle. Elle a été largement utilisée en biologie, sociologie, anthropologie, etc. Même si en psychologie, on doit son implantation principalement à Lewin avec sa "théorie du champ", on ne peut manquer de souligner l'usage fécond que Freud et Piaget en ont fait dans leur explication respective du développement humain. On peut retrouver à l'intérieur de leur théorie respective l'idée que le développement humain constitue un processus de différenciation. Qu'on se rappelle seulement l'indifférenciation relative du bébé tant au plan affectif que cognitif entre le Moi (le sujet) et le monde extérieur (objet). Vu à travers ce prisme, l'homme adulte devrait posséder un système psychologique plus différencié que celui de l'enfant et ce dans une grande variété de domaines d'activité.

Les conséquences du degré plus ou moins élevé de différenciation sont multiples. Ainsi, lorsqu'un sujet est caractérisé comme relativement différencié", ses fonctions psychologiques (sensation, perception, pensée, émotions, etc...) sont spécialisées, séparées i.e. plus distinctes les unes des autres. Un tel individu possède dès lors un large éventail de réactions spécifiques et adéquates eu égard à la diversité des stimuli auxquels il doit faire face. Il en résulte alors une meilleure adaptation à son environnement physique et social.

Par contre, le sujet non-différencié arrive difficilement à une telle distinction entre les différentes fonctions de la personnalité. Devant la diversité des stimuli et des exigences de l'environnement, il incline à réagir par des comportements ayant un caractère diffus, non-spécifique et, en conséquence, souvent non adéquat. Son pouvoir d'adaptation se voit ainsi réduit relativement, et ses difficultés augmentant en rapport direct avec la complexité de la situation dans laquelle il se trouve.

Dans le cadre de sa théorie sur la différenciation psychologique, Witkin (1962) prétend que les différences observables entre les individus ou chez le même individu à des âges différents, relatives à la sujétion au champ (la dépendance-indépendance à l'égard du champ) ne sont que le reflet du pouvoir de différenciation de l'individu.

Avant de s'attarder plus avant dans la notion de dépendance-indépendance à l'égard du champ, quelques précisions s'imposent encore relativement au vocabulaire et aux prétentions reliées à la théorie de la différenciation psychologique.

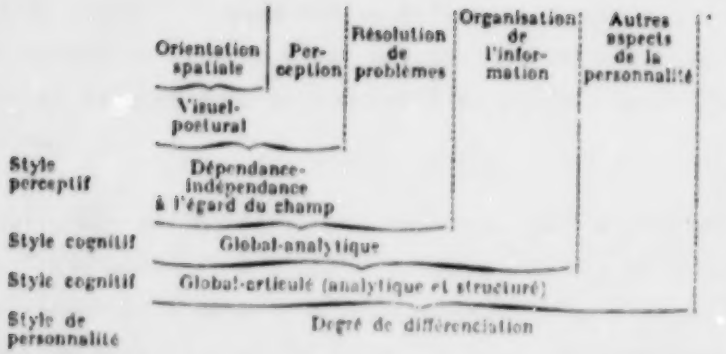
Depuis le début de leurs travaux, Witkin et ses collègues ont utilisé différents termes pour qualifier leurs découvertes: dépendance-indépendance à l'égard du champ, approche globale versus approche analytique, différenciation psychologique, etc...

Ces différentes appellations sont un peu le reflet du processus historique - des hasards historiques, devrions-nous plutôt dire - des recherches de Witkin. En effet, en cherchant à mettre en évidence des lois

générales de la perception, Witkin et ses collègues, surpris par l'ampleur de la variabilité inter-individuelle des processus rencontrés, ont été amenés à s'intéresser à la personnalité dans une perspective cognitiviste et à proposer le concept de dépendance-indépendance à l'égard du champ. Signalons au passage que parmi les instruments mis au point pour mesurer la dépendance-indépendance deux tests sont devenus particulièrement célèbres, le Test de la tige et du cadre (rod and Frame Test ou RFT) et le Test des figures emboîtées (Embedded Figures Test ou EFT). La caractéristique commune de ces tests est que, pour résoudre adéquatement le problème posé, le sujet doit se détacher d'une configuration organisée de stimuli, et agir d'une façon indépendante de cette configuration.

A partir d'une série d'études des fonctions cognitives, Witkin et al. (1962) ont procédé à des inférences sur la personnalité. A cet égard, trois concepts se sont avérés particulièrement féconds : le degré d'articulation du schéma corporel, le sens de l'identité séparée et la structuration et spécialisation des mécanismes de défenses. Nous discuterons plus longuement de ces aspects lors de la présentation des relations entre la dépendance-indépendance à l'égard du champ et les aspects non-cognitifs de la personne. Contentons-nous pour le moment de rappeler que c'est le développement de la théorie de la différenciation psychologique qui a permis d'intégrer l'ensemble des constats et de donner de la personnalité une image relativement unifiée.

Le tableau suivant, tiré selon Huteau (1975, p. 202) de Witkin et al. (1962 et de Witkin, 1965), indique dans quel sens le degré de différenciation représente un style général de fonctionnement qui se manifeste non seulement dans les fonctions cognitives, mais aussi dans plusieurs autres secteurs de la personnalité.



Selon les domaines investigués, on fait référence soit au style perceptif, soit au style cognitif, soit au style de personnalité. Même si des termes différents sont utilisés pour décrire divers aspects de l'activité humaine, ceux-ci ne représentent en fait que des particularités du phénomène général de différenciation psychologique.

Cette remarque est importante parce qu'elle permet de comprendre dans quel sens on parle de style cognitif dépendance-indépendance à l'égard du champ alors qu'à première vue on serait plutôt en présence d'un style perceptif. Witkin lui-même a précisé à quelques reprises (1964; Witkin et al., 1962) que les termes dépendance-indépendance à l'égard du champ étaient inadéquats parce qu'ils relevaient plutôt du domaine de la perception. Il préfère en conséquence parler d'une "approche analytique" par opposition à une "approche globale". Nous trouvons tout de même étonnant que Witkin et son équipe n'aient pas développé des tests mesurant la dimension cognitive globale-articulée persistant à utiliser des tests originellement adaptés au domaine de la perception.

Dans le cadre de cette recherche, le choix de l'instrument de mesure, le E.F.T. nous oblige à conserver l'expression dépendance-indépendance à l'égard du champ. Il sera bon toutefois de toujours garder à l'esprit que la dimension étudiée n'est pas une dimension isolée : elle n'est que le reflet dans le domaine perceptif du pouvoir de différenciation d'un individu.

Soulignons enfin, et c'est important, que la distinction entre "dépendance" et "indépendance" à l'égard du champ ne doit en aucun temps être vue comme une distinction à caractère dichotomique. La mise en évidence des deux extrêmes ne constitue en fait que les deux pôles opposés d'un continuum sur lequel les individus peuvent se distribuer. Dans cette optique, la description des caractéristiques, des individus se situant aux extrêmes est caricaturale et à la limite théorique ("indépendant du champ et dépendant du champ ne désignent pas des types, mais les pôles d'une dimension entre lesquels il y a variation continue").

B- Dépendance-indépendance à l'égard du champ : un style cognitif

Nous nous attarderons ici plus spécifiquement aux caractéristiques concernant la dépendance-indépendance à l'égard du champ et des inférences qui en découlent directement. Nous réservons deux item spécifiques pour traîter d'une part des aspects cognitifs et d'autre part des autres aspects de la personnalité relatives à la dépendance-indépendance à l'égard du champ.

Pour mieux comprendre les inférences que tirent Witkin et ses collègues de la notion de dépendance-indépendance, situons un des tests utilisés : le Embedded Figures Test (E.F.T.) ou test des figures emboîtées.

Dans le E.F.T., le sujet doit trouver un dessin géométrique simple dans une figure géométrique complexe construite de telle sorte que sa structuration rende difficile la perception du dessin simple. Sur le strict

plan perceptif, ce test mesure donc la faculté qu'a un sujet de séparer un objet du contexte dans lequel il se trouve incorporé. La performance du sujet est évaluée par le temps employé pour découvrir la forme géométrique simple : les sujets indépendants du champ découvrent plus rapidement le dessin simple. En fait, toutes les mesures utilisées ont un point en commun : le sujet doit maîtriser un contexte dont les éléments sont encastrés.

Cette description de la tâche fournit en quelque sorte la définition opérationnelle de la dépendance-indépendance à l'égard du champ. Rappelons au passage qu'on est dépendant ou indépendant à l'égard du champ sans égard au contenu. Tout comme pour les autres styles cognitifs, c'est une question de forme.

Si on s'en tient à cette définition, trois paramètres, par ailleurs reliés, semblent se dégager.

a) Capacité d'abstraire ou pas les caractéristiques d'une situation

Face à un stimulus ou à un problème à résoudre, que celui-ci soit scolaire, cognitif, social, etc..., un sujet dépendant du champ réagit au contexte global du problème. Il éprouve en fait une certaine difficulté à en abstraire les caractéristiques essentielles à sa solution; il se laisse en quelque sorte submerger par le problème.

Dans la même situation, un sujet I.C. identifie assez facilement et assez rapidement les éléments significatifs du problème même si celui-ci apparaît enchevêtré et complexe. Autrement dit, plus un individu est indépendant du champ, plus il est capable de se détacher du champ de stimuli présents ayant un caractère saillant et de se référer à un fragment de ce champ.

b) Structuration - restructuration

De nombreuses tâches intellectuelles commandent pour être résolues une attitude analytique i.e. destructurer l'ensemble des données présentées comme un tout organisé pour les restructurer autrement.

Certaines épreuves opératoires piagétiennes, c'est le cas pour les épreuves de conservation, supposent une décentration par rapport aux données perceptives immédiates: en effet pour réussir ces épreuves, le sujet doit extraire les propriétés de l'objet en dépit des modifications de son apparence. "Il ressort clairement que les sujets indépendants du champ accèdent aux conservations plus tôt que les sujets dépendants du champ. Tout se passe comme si le fait d'être relativement dépendant du champ constituait un frein à la manifestation d'une conduite de conservation" (Huteau, 1980, p. 15) (1).

Les retombées du style cognitif dans la sphère cognitive ne se limitent pas aux situations à composante perceptive : elles se généralisent à l'ensemble des situations où il faut destructurer-restructurer des contenus. Dans les problèmes pratiques par exemple où il est nécessaire d'utiliser un objet d'une manière inhabituelle, les sujets indépendants du champ attribuent plus facilement à l'objet des fonctions polyvalentes.

De plus, "les sujets indépendants du champ imposent plus facilement que les sujets dépendants une structure à un champ informe" (Huteau, 1980, p. 3). On pourrait d'ailleurs dans cette optique réinterpréter les protocoles d'un test comme le Rorschach : en effet, des taches d'encre constituent des stimuli particulièrement flous que des sujets indépendants du champ auront souvent tendance à restructurer de façon plus articulée que des sujets dépendants du champ.

c) Autonomie par rapport aux référents externes

Ce troisième paramètre nous permet non seulement de mieux comprendre la nature de la dépendance-indépendance à l'égard du champ, mais aussi de mieux saisir la notion de différenciation psychologique.

---

(1) Des recherches récentes montrent en outre que la dominance cérébrale (spécialisation hémisphérique) joue un rôle dans l'acquisition de la conservation (cf. Wheatley et al., 1978).

Une multitude de situations et de circonstances permettent à des individus de se comporter d'une façon plus ou moins autonome par rapport aux référents externes fournis par l'environnement. Les sujets indépendants du champ sont plus efficaces, avons-nous dit, lorsqu'il s'agit de "briser" en quelque sorte une structure pour résoudre un problème. Cela se comprend bien puisque de tels individus faisant montre d'une plus grande autonomie par rapport aux référents externes, auront spontanément tendance à déstructurer-restructurer, alors que les sujets dépendants du champ laisseront plus facilement le champ perceptif qui leur est présenté dans l'état où il se trouve.

D'une certaine façon, nous dirions, à l'instar de Damusis et Desjarlais (1977) que le sujet indépendant du champ agit sur le problème (adopte une attitude active dans la résolution des problèmes) alors que le sujet dépendant du champ le subit.

Ces constats nous rapprochent sensiblement de la notion de "locus of control". Ce que d'aucun considèrent aussi comme un style cognitif explicatif de la personnalité permet de déceler la perception d'un sujet sur la manière dont il croît que sa vie est contrôlée.

Les sujets à "contrôle interne" perçoivent ce qui leur arrive comme étant sous leur contrôle : ils considèrent en fait leur environnement comme susceptible de manipulation personnelle.

Au contraire, les sujets à "contrôle externe" se sentent contrôler par les autres. Ils ont l'impression que ce qui leur arrive ne dépend pas de leur effort personnel mais des événements extérieurs à eux (2).

---

(2) Dans une étude ultérieure, il serait intéressant de s'attarder à ce style cognitif (locus of control) en relation avec la délinquance féminine. Quelques recherches ont d'ailleurs déjà été effectuées en relation avec la délinquance masculine.

Dans tous les cas, on aura compris ici qu'au plan du fonctionnement psychologique, "les sujets bien différenciés sont ceux qui utilisent plutôt un système de références internes, les sujets peu différenciés, ceux qui utilisent plutôt un système de références externes" (Huteau, 1980, p. 2).

C- Aspects cognitifs de la sujétion au champ

La théorie de Witkin a donné lieu à de nombreuses recherches sur les relations possibles entre les mesures de différenciation psychologique et divers aspects reliés aux processus cognitifs au sens large. Les secteurs particulièrement étudiés sont : la perception, l'apprentissage, la mémoire, la résolution des problèmes, les changements d'attitudes, l'intelligence, les aptitudes, la créativité, le dogmatisme, la pensée opératoire, et les autres styles cognitifs. Dans le cadre de ce rapport, nous centrerons brièvement nos remarques uniquement sur l'intelligence telle que mesurée par le Q.I. (3).

L'observation quasi constante de fortes relations positives entre les mesures de sujétion au champ et le Q.I. (WISC) a fait conclure (Zigler, 1963) à l'existence d'un facteur général d'intelligence. "Dans cette perspective les performances aux épreuves de dépendance du champ ne sont plus l'indice d'un style, mais simplement d'un niveau général d'efficience" (Huteau, 1975, p. 219).

Witkin et ses collaborateurs ont rétorqué à cette critique en mettant clairement en évidence, grâce à une analyse factorielle, que seuls trois sous-tests du WISC (cubes, assemblage d'objets et complément d'images) qui requièrent une capacité analytique rendaient compte des relations observées. Aucun autre des sous-tests verbaux et non-verbaux ne présente de corrélations avec les mesures de différenciation psychologique. D'où la conclusion de Witkin à l'effet que le rendement dans ces trois sous-tests s'explique par le style

---

(3) Des travaux sont actuellement en cours sur le problème de la sujétion au champ en relation avec le développement de la pensée opératoire.

cognitif plutôt qu'un facteur d'intelligence générale.

Il peut être bon de signaler en outre que lors d'une étude de la sujetion au champ chez les enfants canadiens-français, Gendron (1976) a retrouvé une corrélation de 0.2725 ($p < .001$) entre le CEFT (4) et le test de fonctionnement intellectuel de la C.E.C.M.: les enfants qui obtiennent un score élevé au CEFT ont tendance à mieux performer au test de fonctionnement intellectuel.

D- Aspects non cognitifs de la personnalité de la sujétion au champ

Dans le cadre de cette recherche, il importe de souligner brièvement les relations entre la dépendance-indépendance et les aspects non cognitifs de la personnalité. Tel que signalé plus haut, la théorie de la dépendance-indépendance a la prétention de rendre compte des aspects différentiels non seulement de la cognition, mais aussi de la personnalité toute entière.

Huteau (1975) résume les travaux de Witkin et al. (1954, 1962) sur les différences observées entre les sujets indépendants et dépendants à l'égard du champ sous trois grandes rubriques : rapport de l'individu avec son milieu, rapport de l'individu à ses pulsions, et évaluation de soi.

Dans le premier cas, les sujets dépendants du champ sont plutôt passifs tandis que les sujets indépendants ont tendance à être plus actif. Le rapport activité-passivité exprime la plus ou moins grande capacité à se passer d'un milieu sécurisant, à prendre des initiatives et à résister aux contraintes extérieures.

---

(4) Le CEFT est l'équivalent pour les enfants du EFT chez les adultes.

Dans le second cas, comparés aux sujets indépendants, les sujets dépendants du champ présentent une faible conscience de leur vie interne (inner-life), une plus grande peur de leurs pulsions sexuelles et agressives qu'ils parviennent par ailleurs mal à contrôler et sont plus anxieux.

Dans le troisième cas, on observe chez les sujets dépendants du champ une estime de soi plus faible que chez les sujets indépendants du champ, plus de difficultés à s'accepter et un plus grand manque de confiance dans leur corps alors que le schéma corporel des sujets indépendants est plus différencié et mieux intégré.

Il ne faut pas se laisser illusionner (leurrer) par le caractère tranché des portraits. Il importe peut-être de rappeler qu'ils constituent des pôles extrêmes d'une dimension et qu'il est rare de rencontrer des sujets réels aussi bien campés. Ces portraits n'indiquent en fait que des tendances.

Les travaux ultérieurs ont été conduits dans une perspective plus détailliste. Pour fin d'illustration, nous retiendrons trois secteurs de la personnalité : les mécanismes de défense, la psychopathologie et le comportement social.

Les hypothèses qui ont présidé à ces recherches s'inspirent à des degrés divers de la notion différenciation dont on a vu précédemment qu'elle constitue un pivot central. La valeur des travaux effectués peut cependant dans certains cas être sérieusement mise en doute. Une critique serrée de ces travaux déborderait le cadre de ce rapport. Nous le signalons seulement afin que le lecteur puisse relativiser les quelques remarques suivantes eu égard à ces trois secteurs de la personnalité. Cependant, si on suit la logique de la notion de différenciation, on ne peut que trouver normal le constat de différences.

a) Mécanismes de défense

Les mécanismes de défense - au sens psychanalytique du terme - mesurés principalement à l'aide des tests projectifs (TAT, Rorschach) semblent

être un exemple d'utilisation de la notion de différenciation. Ainsi, il n'est donc pas surprenant de constater que les sujets indépendants du champ, plus différenciés, plus analytiques, et par conséquent, moins sensibles aux interférences entre perceptions et émotions présenteront une plus forte propension à tenir ces dernières à distance. Cette propension se traduit alors par la présence de défenses plus élaborées et plus spécialisées, telles l'isolation et l'intellectualisation, la rationnalisation et le retournement de l'agressivité vers l'objet (déplacement, identification à l'agresseur). A l'inverse, les sujets dépendants du champ utiliseront plus fréquemment des défenses considérées comme plus primitives et plus globales : le deni, la négation, le refoulement et le retournement vers soi de l'agressivité.

Huteau (1975) s'inspirant de Bogo et al. (1970) et de Ihilevich et Gelser (1971) émet toutefois quelques réserves. En effet, selon ces auteurs, déterminer les défenses par les styles cognitifs demeure une hypothèse toute relative. Enfin, précise Huteau (1975, p. 231), "l'examen des défenses montre que s'il est possible de pronostiquer la dépendance à partir des défenses, l'inverse n'est pas vrai. Ce ne sont pas des défenses spécifiques, mais des classes de défenses qui sont associées à la dépendance au champ".

La propension des délinquantes à passer à l'acte pourrait être considérée à cet égard comme un mécanisme de défense peu structuré et qui évite la mentalisation. On retrouve aussi dans les populations de délinquantes de nombreux cas de retournement d'agressivité vers soi se manifestant entre autres façons par l'automutilation et les tentatives de suicide (Dubois et Arsenault, 1980).

b) Psychopathologie

Dans un article consacré aux relations entre la psychopathologie et son concept de différenciation, Witkin (1965) est d'avis qu'on peut trouver des cas d'inadaptation tant chez les sujets dépendants qu'indépendants du champ.

Il apparaît toutefois vraisemblable que dans le cadre de la théorie de la différenciation, les problèmes psychopathologiques soient plus fréquents chez les sujets dépendants du champ (Neville et al., 1969). Quoiqu'il en soit, un nombre plus considérable de travaux ont été consacrés aux troubles en rapport avec la dépendance à l'égard du champ.

Sauf erreur, le phénomène de la délinquance n'a pas été investigué (5). Toutefois, les principaux symptômes relevés chez les sujets dépendants du champ et par conséquent peu différenciés, rejoignent à certains égards des symptômes fréquemment relevés chez les délinquants : difficulté à maintenir leur identité, passivité et modalités de contrôle inadéquates.

c) Comportement social

Comme pour les deux autres aspects, la dépendance ou l'indépendance à l'égard du champ fait ressortir des différences pour certains aspects du comportement social.

Ainsi, les sujets dépendants du champ ont plus tendance à être attentifs aux cadres de références sociaux dominants et à les utiliser davantage. Cela a fait dire à Witkin et al. (1977) que "les sujets dépendants du champ disposent comme d'un système de radar, sélectivement focalisé sur les composantes sociales de l'environnement".

De plus, non seulement les sujets plutôt dépendants du champ sont sensibles aux indices sociaux et intéressés par ce que les autres disent et font, ils sont également attirés par les autres et aiment être en leur compagnie.

---

(5) Une recherche bibliographique sur banques automatisées nous a donné une seule recherche sur la délinquance masculine (Kaplan et Kipper, 1974) et aucune sur la délinquance féminine.

Un troisième aspect mérite d'être signalé. L'orientation sociale des sujets dépendants du champ se manifestent par leur tendance à tenir compte des référents sociaux externes pour définir leurs attitudes et leurs sentiments. Elliot (1961) a montré par exemple que lors d'une évaluation de leur image de soi (sur une échelle d'auto-estimation), les sujets dépendants du champ donnent plus fréquemment des réponses conformes à la désirabilité sociale i.e. des réponses socialement approuvées, présentant ainsi une image avantageuse d'eux-mêmes. En bref, comme les sujets dépendants du champ sont davantage orientés vers les stimuli sociaux, il n'est guère surprenant qu'ils soient jugés plus sociables.

En contraste avec l'orientation "vers les personnes" des gens dépendants du champ, les gens indépendants du champ ont tendance à avoir une orientation plus impersonnelle. Ils sont par contre plus intéressés par les questions abstraites et théoriques.

De plus, les sujets indépendants du champ sont habituellement plus conscients de leurs besoins et de leurs sentiments qu'ils perçoivent d'ailleurs comme distincts de ceux des autres. Cette prise de conscience leur fournit un cadre de références interne auquel ils peuvent se référer lorsque confrontés aux référents sociaux externes. En d'autres termes, étant donnée cette plus grande différenciation des sujets indépendants du champ dans leurs rapports avec autrui, cela se traduit par ce que Witkin appelle le sens de l'identité séparée.

Les liens avec la délinquance sont encore ici bien ténus. La description que nous venons de faire des différences entre les gens dépendants du champ et les indépendants du champ relativement aux comportements sociaux peut poser problème eu égard à la délinquance. Les aspects apparemment intéressants soulevés ici concernant les gens relativement indépendants du champ sont à mettre en parallèle avec le sens de l'identité séparée, lequel implique un Moi fortement structuré et des cadres de références stables. Or précisément ces deux éléments qui permettent un fonctionnement psychologique relativement

indépendant des contraintes extérieures et assurant la stabilité de l'image de soi, semblent faire grandement défaut chez les adolescentes délinquantes. Dans cette perspective, que les sujets dépendants du champ perceptif soient aussi dépendants du champ social tombe sous le sens. Ce qu'il faut comprendre en outre, c'est que la dynamique pathogène du délinquant qu'il soit dépendant du champ ou indépendant du champ influera sur les caractères énumérés précédemment. Par exemple, lorsque nous disons que les gens dépendants du champ sont davantage sensibles aux stimuli sociaux, le qualificatif sociable ne peut alors leur être attribué qu'avec les membres de leur gang puisque leur comportement est habituellement anti-social.

E- Origine des différences individuelles

L'existence des différences individuelles est un fait établi. Là où il y a controverse, c'est lorsqu'on cherche un facteur causal. Abstraction faite de Piaget (1975) avec son facteur d'équilibration, les auteurs invoquent comme facteur explicatif du comportement les facteurs génétiques (biologiques), les facteurs mésologiques ou comme c'est maintenant le cas une interaction plus ou moins complexe entre les deux.

a) Le rôle des facteurs génétiques

Les observation réalisées (Vandenberg, 1962; Stuart et al., 1965) sur des jumeaux élevés ensemble indiquent que l'hérédité joue un rôle dans la détermination des différences relatives au degré de sujétion au champ: les jumeaux monozygotes se ressemblent davantage que les jumeaux dizogotes. Certains chercheurs intrigués par le fait que les garçons sont généralement plus indépendants du champ que les filles se sont demandés si ce phénomène ne pourrait pas s'expliquer par la présence d'un gène récessif porté par le chromosome sexuel X.

Huteau (1979) donne deux exemples de prédictions vérifiables qu'engendrent une telle hypothèse. Dans le premier cas, on sait que les filles reçoivent nécessairement le chromosome X de leur père tandis que les garçons

reçoivent l'un ou l'autre des chromosomes X de leur mère. Si l'indépendance du champ est en partie déterminée par un gène porté par X, les filles issues d'un même couple doivent se ressembler davantage que les garçons.

Le second exemple concerne la localisation de gènes sur les chromosomes. Les connaissances actuelles sur ce sujet pourraient permettre des études sur la similarité entre frères selon qu'ils ont reçu ou non le même chromosome maternel X. En effet, ces gènes "marqueurs" (gènes correspondant au daltonisme, à certains groupes sanguins) permettent de savoir si deux frères reçoivent ou non le même chromosome maternel X. Si l'indépendance à l'égard du champ est déterminée par un gène porté par X (et pas trop éloigné des gènes marqueurs) les garçons ayant reçu le même chromosome maternel doivent se ressembler davantage que ceux qui ont reçu des chromosomes différents" (Huteau, 1975, 1979).

Signalons en outre que les récents travaux sur l'asymétrie fonctionnelle des hémisphères cérébraux mettant en exergue le fait que celle-ci serait plus marquée chez les sujets indépendants du champ; même si de tels résultats ne sont encore que partiels, ils apparaissent en tout cas compatibles avec le modèle de la différenciation psychologique.

b) Facteurs mésologiques

Sous l'item "facteurs mésologiques", nous incluons les rôles respectifs du père et de la mère, le type d'environnement familial créé par les parents, l'environnement physique et l'influence socio-culturelle. Précisons toutefois qu'en ce qui nous concerne, considérer les facteurs mésologiques comme partiellement explicatifs, c'est accepter a priori qu'ils entrent nécessairement en interaction avec des déterminants biologiques. En effet, comme le précise Huteau (1975), hormis les travaux sur les jumeaux, les effets du milieu sont étudiés indépendamment du génotype qu'il est évidemment impossible de contrôler. Les influences mésologiques possibles méritent toutefois qu'on s'y arrête puisque c'est uniquement à partir de celles-ci que les éducateurs pourront orienter leurs interventions.

- Rôle de la mère

Witkin et al. (1962, 1968) et Dyk et Witkin (1965) ont mis en évidence que certaines caractéristiques maternelles et certaines modalités d'interaction sont susceptibles de favoriser ou d'inhiber la différenciation des enfants.

De façon générale, les mères des sujets indépendants du champ favorisent plus d'autonomie de leurs enfants tandis que les mères des sujets dépendants du champ mettent davantage l'accent sur la soumission à l'autorité et sur la conformité aux normes sociales. En fait, dans le premier cas, les mères exercent moins de contrôle sur les activités de leurs enfants, les laissent davantage libres du choix de leurs activités, punissent peu, tolèrent plus les manifestations d'agressivité, encouragent ses initiatives tout en se montrant discrètes dans leur aide.

Par contre, dans le second cas, les mères suivent de près les activités de leurs enfants et restreignent celles qui peuvent se dérouler à l'extérieur du foyer freinant par conséquent les initiatives de leurs enfants, punissent plus facilement, tolèrent peu les manifestations d'agressivité et devant les difficultés de leurs enfants sont portées à faire à leur place.

Witkin et al. (1968) attribuent principalement ces différences dans les attitudes maternelles à deux paramètres : la confiance en soi (self-assurance) et la réalisation de soi (self-realization). Les mères plus satisfaites de leurs rôles tant familiaux qu'extra-familiaux auraient dans cette perspective par exemple plus tendance à favoriser l'autonomie de leurs enfants.

- Environnement physique et influence socio-culturelle

Dans une étude transversale interculturelle où étaient impliqués des sujets originaires de trois pays différents (Pays-Bas, Italie, Mexique), Witkin et al. (1974) ont observé des différences à leurs mesures de différenciation psychologique selon le degré de conformité sociale exigée de l'enfant par son milieu. Les résultats ont confirmé que la dépendance au champ correspondait effectivement à une forte conformité sociale et l'indépendance au champ à une faible conformité sociale.

On pourrait conclure de cette étude que le style cognitif le plus fréquent dans un groupe social est celui qui présente pour ce groupe la meilleure valeur adaptative. Dans cette perspective chercher à modifier le style cognitif pourrait entraîner des problèmes d'adaptation.

Nous trouvons plus honnête mais pas nécessairement plus simple de conclure que comme pour beaucoup de caractéristiques psychologiques, les différences individuelles reliées à la sujétion au champ résultent d'interactions complexes entre facteurs biologiques et facteurs éducatifs. A la limite tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que les recherches actuelles d'une part mettent en évidence le rôle des facteurs génétiques et d'autre part précisent la nature et le mode d'action des facteurs du milieu. Et que dans un cas comme dans l'autre, on ne peut assimiler les corrélations relevées à une interprétation causale.

III - Méthodologie

A- Sujets

Le groupe expérimental est composé de vingt-quatre (24) adolescentes séjournant dans une unité de rééducation à long terme d'un centre d'accueil de la région montréalaise. L'âge moyen du groupe est de 16 ans, 1 mois. Le groupe témoin comprend sept adolescentes fréquentant une polyvalente de la région montréalaise. Aucune des sept adolescentes ne présente des signes extérieurs de comportements délictueux; leur âge moyen est de 15 ans, 11 mois.

B- Instrument et procédures

Pour évaluer le niveau de sujétion au champ, nous avons utilisé le test des figures emboîtées de Witkin (EFT). Le test comprend deux séries (A et B) de douze figures dites complexes et une série de huit figures simples. Il s'agit pour le sujet de retrouver dans chaque figure complexe une forme géométrique simple. Pour le besoin de la recherche, seule la série A a été utilisée.

L'expérimentateur montre au sujet pendant 15 secondes, la figure complexe puis recouvre celle-ci de la planche présentant une figure simple. Après 10 secondes durant lesquelles le sujet observe cette figure géométrique et la mémorise, l'expérimentateur retire la planche et le sujet doit alors retrouver la figure simple dans la figure complexe. Le sujet peut demander à revoir la figure simple autant de fois qu'il le désire sans pénalité de temps. Le sujet n'est jamais autorisé à voir simultanément les deux planches.

La performance du sujet est chronométrée et le résultat final du sujet est constitué du temps de résolution moyen pour l'ensemble des 12 figures. Le temps moyen de passation de l'épreuve varie de 30 à 60 minutes selon les sujets. Le sujet dispose d'un temps maximum de 180 secondes par figures complexes. Les sujets indépendants du champ sont ceux qui prennent le moins de temps à découvrir la figure simple et les sujets dépendants à l'égard du champ sont ceux qui prennent le plus de temps. Nous présentons à l'annexe B le détail du protocole de passation et les procédures de cotation de la tâche.

C- Déroulement de l'expérience

Les sujets du groupe expérimental ont été examinées au centre d'accueil dans un local mis à la disposition de l'expérimentateur. Les sujets du groupe témoin ont été rencontrés à l'école durant les heures de classe, dans un local réservé à cet effet.

Chaque adolescente a été rencontrée individuellement. L'ensemble des données a été recueilli au cours d'une période s'échelonnant sur deux mois au total.

D- Résultats

Les résultats individuels pour chaque figure du test EFT sont présentés aux annexes C et D. La comparaison entre les deux groupes présente

une différence marquée quant au temps moyen de résolution pour l'ensemble des figures (voir tableau 1). Le temps moyen de résolution pour les sujets du groupe expérimental est de 90.70 secondes tandis qu'il est de 40.23 secondes pour les sujets du groupe contrôle. De plus, la variabilité du temps de résolution semble un peu plus grande dans le premier groupe : les résultats des sujets délinquants s'étendent de 35.75 secondes à 160.92 secondes alors que ceux des sujets non-délinquants varient de 24.25 secondes à 70.17 secondes.

TABLEAU 1

Temps moyen de résolution en secondes et écart-type pour les figures 1 à 6 (X_1) 7 à 12 (X_2) et 1 à 12 (X_{1-2}) du test EFT pour le groupe expérimental et le groupe témoin

Groupe	$\overline{X}_1$		$\overline{X}_2$		$\overline{X}_{1-2}$	
Groupe expérimental N = 24	$\overline{X}_1$	E.T.$_1$	$\overline{X}_2$	E.T.$_2$	$\overline{X}_{1-2}$	E.T.$_{1-2}$
	122.68	40.31	68.72	35.57	90.70	3[illegible].44
Groupe témoin N = 7	53.38	23.36	27.07	19.92	40.23	17.12

Afin de vérifier l'effet possible d'un apprentissage au cours de l'épreuve nous avons cumulé séparément le résultat moyen des six premières et six dernières figures. Les résultats suggèrent la présence d'un effet d'apprentissage au cours de l'épreuve. Dans les deux groupes le temps moyen de la deuxième moitié de la tâche est inférieur à celui de la première partie. Le résultat moyen passe de 112.68 secondes à 68.72 secondes pour le groupe

expérimental et de 53.38 secondes à 27.07 secondes pour le groupe témoin. Dans les deux cas la variabilité des résultats diminue dans la deuxième partie de l'épreuve comme nous l'indique le calcul des écarts-type.

Nous nous sommes en outre intéressés au nombre d'échecs de chaque sujet i.e. au nombre de figures complexes pour lesquelles le sujet n'a pas découvert l'emplacement de la figure simple. Comme l'indique le tableau 2, la moyenne des échecs parmi les sujets délinquarts est de 3.91 par fille tandis qu'il est de 0.43 chez les sujets non-délinquants. Dans le groupe des délinquantes toutes ont au moins un échec au cours de l'épreuve, tandis que parmi le groupe des non-délinquantes quatre ne connaissent aucun échec.

TABLEAU 2

Nombre moyen d'échecs pour les figures complexes 1 à 6 (X_1), 7 à 12 (X_2) et 1 à 12 (X_{1+2}) du test EFT pour le groupe expérimental et le groupe témoin

Groupe	$\overline{X}_1$	$\overline{X}_2$	$\overline{X}_{1+2}$
Groupe expérimental N = 24	2.83	1.08	3.91
Groupe témoin N = 7	0.00	0.43	0.43

De façon globale, comparant le résultat moyen du groupe expérimental avec celui du groupe contrôle, nous obtenons (voir tableau 3) un F de 13.79 ($p < .01$, 7.60). Elle nous informe que la différence entre les deux groupes peut être attribuée à un facteur autre que le hasard de l'échantillonnage.

TABLEAU 3

Test de différence entre le résultat moyen du groupe expérimental et du groupe témoin au test EFT

Groupe	$\overline{X}$	F	p	valeur critique
Groupe expérimental N = 24	90.70			
		13.79	.01	7.60
Groupe témoin N = 7	40.23			

TABLEAU 4

Calcul du F de Snédecor entre le groupe expérimental et le groupe contrôle au EFT

Groupe	$\overline{X}$	E.T.	F(Snédecor)	dl
Groupe expérimental	90.70	1186		23**
			4.05*	
Groupe contrôle	40.23	293		6***

* p. < .05
** F (.05,23,6) 3.84
*** F (.05,23,6) 7.31

Le calcul du F de Snedecor a permis de vérifier l'homogénéité des variances entre les deux groupes. Le résultat obtenu, 4.05, n'est pas significatif à un seuil de probabilité de .05 et une valeur critique de 3.84. Ce résultat confirme l'homogénéité des variances. Le test Z confirme la différence significative entre les deux groupes avec une valeur de 3.36 à un seuil de probabilité de .01.

TABLEAU 5

Test de corrélation entre les résultats moyens au EFT et le Q.I. des sujets du groupe expérimental

	$\overline{X}$	E.T.	r	Valeur critique
EFT	91.52	35.26	-0.78*	.537
Q.I.	99.90	12.58		

* $p < .01$; $dl = 20$

Nous avons également calculé la relation entre le Q.I. global des adolescentes délinquantes et les résultats moyens à l'épreuve (les données individuelles sont présentées en annexe E): $r = -0.78$, $p. < .01$, $dl = 20$ (voir tableau 5). Ceci montre que l'augmentation du Q.I. est inversement proportionnelle aux résultats à l'épreuve des figures incluses.

IV - Conclusions et implications pédagogiques et thérapeutiques

A- Conclusions

Malgré son caractère exploratoire, cette recherche indique que le groupe des adolescentes délinquantes est plus dépendant du champ que les adolescentes du groupe témoin. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne sommes pas en mesure d'interpréter très à fond ces résultats. Tout au plus, pouvons-nous les lire à la lumière de la théorie des styles cognitifs.

Rappelons d'abord une première limite importante de cette recherche : son caractère nettement exploratoire. L'absence d'hypothèse au sens strict traduit bien d'ailleurs cet état de chose. D'autre part, même si les résultats indiquent que le groupe des adolescentes délinquantes est plus dépendant du champ que celui des adolescentes non-délinquantes, la plus grande prudence s'impose quant à la généralisation de ces résultats. La petitesse de l'échantillon et le manque de contrôle de plusieurs variables doublé du caractère exploratoire permettent tout au plus de constater une tendance.

Troisièmement, la différence observée peut être liée non pas à la distinction que nous avons voulu établir entre les groupes d'adolescentes délinquantes ou non-délinquantes mais plutôt à une autre variable que nous n'avons pu contrôler, par exemple le quotient intellectuel.

Quatrièmement, que cette différence soit attribuable à la composition des groupes est plausible. Des études menées auprès de populations similaires montrent un développement opératoire au sens piagétien des délinquants inférieur à celui des non-délinquants. De plus, des études mettant en relation des mesures de sujétion au champ et des mesures opératoires montrent un parallèle entre la différenciation opératoire et la différenciation du champ. Il serait d'ailleurs intéressant de mesurer le niveau opératoire des sujets délinquants et non-délinquants en mettant ces mesures en relation avec une mesure de sujétion au champ.

Cinquièmement, les échecs observés par les adolescentes délinquantes peuvent être interprétés comme un désir de fonctionner suivant le principe de plaisir. Si le résultat n'est pas obtenu immédiatement, l'adolescente refuse de chercher plus longuement. Cette dernière remarque nous amène à proposer que les sujets selon leur degré de sujétion au champ adoptent des stratégies d'apprentissage différentes et utilisent des mécanismes différents pour atteindre un but. En ce cas, les sujets indépendants du champ adoptent peut-être des types de stratégies qui favorisent l'éclosion de nouvelles possibilités, tandis que les sujets dépendants du champ favorisent des stratégies qui incitent plutôt à un statu quo.

Sixièmement, on sait que tous les délinquants ne se retrouvent pas en centres d'accueil. Ceci conduit certaines instances à proposer que ceux qui viennent en centres d'accueil sont ceux qui sont les plus démunis au plan cognitif pour pouvoir se débrouiller. On peut supposer qu'une telle alternative est également possible dans le domaine de la sujétion au champ.

Septièmement, dans le cadre de recherches ultérieures, nous suggérons de demander au sujet de reproduire la figure simple telle qu'il se souvient l'avoir vu, s'il ne peut la retrouver dans la figure complexe. Nous pourrions alors distinguer trois sous-groupes dont l'un constitué des sujets incapables de mémoriser adéquatement la figure simple, un autre formé des sujets déficients au plan de la reproduction figurale et enfin un dernier sous-groupe de sujets ayant bien mémorisé la forme, apte à la reproduire mais incapables de la retracer dans la figure complexe.

B- <u>Quelques implications pédagogiques et thérapeutiques</u>

Nous ne sommes pas sans savoir que toute tentative d'application d'un concept issu de la recherche théorique et expérimentale est souvent fort risquée. Néanmoins, nous nous permettons, en guise de conclusion, de soulever quelques conséquences et implications pédagogiques et rééducatives déjà esquissées dans la partie théorique. Les remarques présentées ici pourront être

complétées avec profit par le texte de Damusis et Desjarlais (1977) et surtout celui de Witkin et al. (1977).

- Si des styles cognitifs différents impliquent des façons différentes d'appréhender le réel, il est évident que les sujets dépendants du champ non seulement apprendront différemment des sujets indépendants du champ mais seront sensibles à des contenus différents. Il importe alors à l'éducateur de proposer des stratégies de résolution de problèmes adaptées à leur style cognitif. L'étude des styles cognitifs va donc dans le sens d'une individualisation réelle de l'approche pédagogique et de l'intervention thérapeutique.

- Les sujets dépendants du champ possèdent un "sens de l'identité séparée" moindre que les sujets indépendants du champ avons-nous dit. Cela signifie donc que les premiers font appel aux référents externes pour la définition d'eux-mêmes. Sur cette base, on est en droit de s'attendre à ce que les sujets dépendants du champ aient davantage besoin de buts et de renforcements définis extérieurement que les élèves indépendants du champ qui auraient tendance à définir par eux-mêmes buts et renforcements. On saisit ici que l'application du modèle psycho-éducateur des étapes de rééducation (Guindon, 1969) peut, s'il est appliqué rigidement, causé préjudice aux uns et aux autres. En effet, un sujet indépendant du champ pourrait se sentir non respecté si on impose en début de rééducation (étape acclimatation) des choix limités et des buts trop spécifiques. De la même façon un sujet dépendant du champ en fin de rééducation (étape personnalité) qui ne rencontreraient pas les critères d'autonomie propre à cette étape pourrait se voir demander d'être plus autonome et se voir contraint de fonctionner d'une façon qui ne lui sied pas.

- On peut s'attendre aussi que les sujets dépendants du champ tireront davantage profit d'un enseignement (sur le plan pédagogique) et d'une thérapie plus directive si on tient compte de leur besoin de structuration externe. Inversement une aide non-directive profitera plus à des gens indépendants du champ tant sur le plan pédagogique que sur le plan thérapeutique.

- Dans cette perspective, il est plus probable que ce que les uns qualifient de "meilleure" méthode pédagogique ou thérapeutique soit influencé par leurs propres styles cognitifs que par la nature même des méthodes en question. Une méthode en soi ne serait pas meilleure ou pire, elle dépend de son utilisateur et du bénéficiaire.

- Nous avons vu que les sujets dépendants du champ présentent une orientation sociales plus prononcée que les sujets indépendants du champ. Il ne faudrait pas s'étonner dès lors que quelque soit leur niveau d'évolution au sens psycho-éducatif, que ceux-ci résolvent plus facilement des problèmes en groupe, qu'ils arrivent par exemple plus rapidement à un consensus que les sujets indépendants du champ. Si l'équipe éducative s'attend d'un sujet indépendant du champ en fin de rééducation une participation intense à la vie de groupe parce que le modèle rééducatif l'exige, non seulement elle risque d'être déçue, mais qui plus est, elle passe outre aux différences individuelles.

ANNEXE A

Style cognitif	*Définition*
Indépendance du champ et Dépendance du champ	Façon analytique de percevoir; capacité d'extraire les éléments importants d'une situation en surmontant les difficultés du contexte. Façon globale de percevoir; inaptitude à distinguer les éléments importants d'un problème.
Réflexivité et Impulsivité	Réflexion analytique sur des hypothèses choisies; évaluation des hypothèses et traitement de l'information lents et délibérés. Réaction rapide face à un problème; en général, expression de la première réponse qui vient à l'esprit de l'individu; souvent incorrecte.
Balayage	Variation dans la portée et l'intensité de l'attention; se rapporte à l'intensité de l'expérience et au champ d'attention.
Ampleur des catégories	Préférence constante pour les catégories, soit globales soit restreintes.
Styles conceptuels	Variabilité individuelle dans la perception des ressemblances et des différences entre les stimulus en fonction de nombreux concepts différenciés; inclut aussi la préférence pour la catégorisation fonctionnelle ou thématique par opposition à la description ou à la stéréotype.
Complexité cognitive et Simplicité cognitive	Interprétation multidimensionnelle du monde et en particulier du comportement social faite avec beaucoup de discernement. Interprétation simpliste et stéréotypée du milieu.
Nivellement et Acuité	Des objets semblables mais non identiques s'engrènent les uns dans les autres dans la mémoire, ce qui rend l'évocation d'éléments semblables difficile. Mémoire très compartimentée; le caractère distinct des objets semblables est accentué, ce qui réduit la tendance à la confusion dans la mémoire.
Contrôle resserré et Contrôle flexible	Faible susceptibilité à la distraction et à l'interférence intellectuelle. Forte susceptibilité à la distraction et à l'interférence intellectuelle.
Tolérance de l'incongruité	Variabilité individuelle dans la volonté d'accepter des expériences et des perceptions qui manquent de réalisme et qui sont en désaccord avec l'expérience courante.

* *Adaptation libre de* Messick

ANNEXE B

PROTOCOLE

L'expérimentateur invite le sujet à s'asseoir face à lui.

Exp.: "Je vais te montrer une série de cartes avec des dessins un peu particuliers. Je pense que tu ne les as jamais vu"

"A chaque fois que je te montrerai une carte, tu me diras ce que tu vois dans le dessin"

"Ensuite je vais te montrer un morceau de ce dessin, tu devras m'indiquer à quel endroit il se trouve dans la première carte que je t'ai présentée"

"On va essayer une fois ensemble pour voir comment cela va se passer"

Exp.: Présente la figure de couleur "pratique" pendant 15 secondes et demande au sujet :

"Qu'est-ce que tu vois?"

Puis, l'expérimentateur recouvre le dessin pendant 10 secondes et dit:

"Je vais maintenant te remontrer le dessin aussitôt que tu l'auras trouvé, tu me le dis et tu traces avec ce crayon l'endroit où tu vois le morceau. Ce n'est pas nécessaire que ton crayon touche la carte"

L'expérimentateur retire alors la carte et quand le sujet dit "O.K.", l'expérimentateur note le temps passé.

L'expérimentateur dit : "tu vois, ce n'est pas compliqué! ça c'était la pratique. Mais c'est comme ça qu'on va procéder pour tous ces dessins. A chaque fois le morceau que je te présente fera partie du dessin. Comme je te présenterai toujours le dessin dans le bon sens, il n'est pas nécessaire de le tourner, de le bouger. Il se peut aussi que tu le retrouves ce morceau à plusieurs endroits de la carte, mais il te suffit de m'en montrer un. Il faut que tu travailles le plus rapidement possible. Je vais te chronométrer. N'oublie pas: le morceau que tu vas trouver doit avoir la même forme, la même grandeur et être dans le même sens que celui que je t'aurai montré. Aussitôt que tu as trouvé, dis-le moi et trace la forme sur le dessin, si tu as oublié tu peux me demander de le revoir aussi souvent que tu le désires"

"As-tu des questions à me poser?"

L'expérimentateur après avoir répondu aux questions: "Alors, on est prêt à commencer le premier dessin".

L'expérimentateur lui présente le dessin pendant 15 secondes et demande : "Qu'est-ce que tu vois?"

ANNEXE B (suite)

Puis, l'expérimentateur recouvre le dessin d'une autre carte pendant 10 secondes. Ensuite il la retire et commence aussitôt à chronométrer le temps de répondre du sujet. Quand le sujet dit "j'ai trouvé", l'expérimentateur regarde le temps écoulé sans le noter et invite le sujet à leur montrer la figure (le chronomètre fonctionne toujours). Si c'est "correct" l'expérimentateur indique le temps lu précédemment sur la feuille des notations. Si ce n'est pas correct l'expérimentateur le signale au sujet, qui continue alors à chercher. L'expérimentateur note alors le temps lu précédemment avec X à côté pour montrer qu'il y avait une erreur. Elle laisse fonctionner le chronomètre. L'expérimentateur peut laisser continuer le sujet pendant au plus 180 secondes. Après quoi il invite le sujet à essayer un autre dessin. Si le sujet veut regarder de nouveau la forme du dessin, l'expérimentateur arrête le chronomètre et replace le dessin pendant 10 secondes (qu'il compte mentalement) chaque fois que le sujet veut revoir le dessin l'expérimentateur note un "F" sur la feuille de notations.

La même procédure est utilisée pour chaque dessin. L'expérimentateur remercie le sujet de sa participation après la séance et le conduit à l'extérieur du local.

Résultats :

Le temps de solution pour chaque dessin est donc noté en secondes ne pouvant dépasser 180 secondes. La non-réussite d'un item confère au sujet un résultat de 180 secondes pour cet item. Le temps de résolution est additionné pour les 12 dessins et divisé pour ainsi obtenir une moyenne. Cette moyenne constitue le résultat du sujet au test.

ANNEXE C

Temps de résolution en secondes pour chaque figure (1 à 12)

du test EFT et pour chaque sujet du groupe expérimental

Sujet (no. 24)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	180	45	20	125	85	180	4	180	6	6	54	43
2	180	34	123	180	180	180	133	42	2	21	101	180
3	1	122	5	114	14	180	4	134	56	23	34	75
4	25	51	180	33	20	44	3	47	7	2	2	176
5	180	180	180	120	49	180	6	52	17	20	7	21
6	37	6	23	63	180	5	142	30	6	10	6	60
7	180	32	180	75	180	180	4	180	24	101	3	180
8	180	180	180	180	180	180	38	180	176	21	47	180
9	180	180	180	54	180	180	60	180	180	44	28	180
10	180	180	180	180	47	180	29	180	30	111	8	180
11	45	21	180	59	5	180	38	45	18	22	3	180
12	8	85	81	161	180	180	68	180	164	12	23	179
13	180	62	180	180	9	180	47	35	82	3	25	180
14	180	55	99	27	17	180	42	15	50	15	75	31
15	180	77	180	160	180	90	42	106	18	20	14	115
16	159	19	111	85	180	93	55	9	23	17	15	163
17	4	3	23	10	4	180	4	8	7	10	3	180
18	4	9	124	13	5	180	9	4	6	8	5	62
19	24	30	180	83	22	180	18	58	107	9	30	150
20	180	109	180	157	180	180	180	180	180	45	180	180
21	180	24	180	105	48	180	32	150	35	63	88	143
22	13	14	180	12	69	180	59	20	35	50	11	90
23	180	22	180	24	180	180	180	180	180	14	90	180
24	180	59	77	180	180	180	11	180	30	40	17	180

ANNEXE D

Temps de résolution en secondes pour chaque figure (1 à 12) du test EFT et pour chaque sujet du groupe témoin

Sujet (N = 7)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	37	60	58	71	13	156	10	19	24	6	5	8
2	20	10	90	25	90	61	27	180	7	56	7	115
3	120	45	55	60	141	180	2	39	3	19	5	173
4	10	7	50	23	5	100	3	54	32	17	11	60
5	22	60	7	10	13	180	3	37	7	7	5	63
6	16	7	15	8	3	165	2	28	4	5	3	35
7	71	12	24	75	5	62	3	15	6	26	7	19

ANNEXE E

Mise en correspondance de la valeur du Q.I. global

et du résultat moyen au test EFT pour chaque sujet du groupe expérimental

SUJET (n = 21)	RESULTAT MOYEN	Q.I. GLOBAL
1	77.25	100
2	113.00	92
3	63.42	104
4	53.08	114
5	84.25	114
8	143.50	92
9	135.50	70
10	123.75	86
11	66.25	96
12	110.08	95
13	96.92	94
14	65.42	115
16	77.42	96
17	36.33	122
18	35.75	113
19	74.25	103
20	160.92	78
21	102.34	100
22	60.92	106
23	132.42	104
24	109.42	104

BIBLIOGRAPHIE

BOGO, N. et al. (1970). Ego Defenses and Perceptual Styles. Perceptual and motor Skills, 30, 599-605.

DAMASIS, V., DESJARLAIS, L. (1977). La dépendance-indépendance à l'égard du champ comme style cognitif: certaines conséquences psycho-pédagogiques. Revue de psychologie appliquée, Vol. 27,(3), 211-229.

DESJARLAIS, L., RACKAUSKAS, J.A. et coll. (1978). Besoins et caractéristiques des élèves du cycle intermédiaire (âgés de 12 à 16 ans). Ontario: Ministère de l'Education.

DUBOIS, R., ARSENAULT, P.A. (1980). L'auto-mutilation en milieu institutionnel. Revue canadienne de psycho-éducation, Vol. 9 (1), 32-50.

DYK, R.B., WITKIN, H.A. (1965). Family Experiences related to the Development of Differentiation in children. Child Development, 30, 21-55.

ELLIOT, R. (1961). Interrelationships among Measures of field Independance Ability and Personality Traits. Journal of Abnormar and social psychology, 63, 27-38.

FATERSON, H.F., WITKIN, H.A. (1970). Longitudinal Study of Development of the body-concept. Developmental Psychology, 2, 429-438.

GENDRON, C. (1976). Le style cognitif dépendance-indépendance à l'égard du champ chez les enfants canadiens-français. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.

HUTEAU, M. (1975). Un style cognitif: la dépendance-indépendance à l'égard du champ. Année psychologique, 75, 197-262.

HUTEAU, M. (1979). Une conception cognitive de la personnalité. La dépendance-indépendance à l'égard du champ. Société Alfred Binet et Théodore Simon, 12-23.

HUTEAU, M. (1980). Dépendance-indépendance à l'égard du champ et développement de la pensée opératoire. Archives de psychologie, Vol. XLVIII, No. 184, 1-40

IHILEVICH, D., GLESERG, C. (1971). Relationship of Defense Mechanisms to field dependance-independance. Journal of abnormal and social psychology, 77, 296-302.

KAPLAN, M., KIPPER, D.A. (1974). Externalization Style among solitary and social delinquents. Journal of Community psychology, vol. 2 (1), 88-90.

KAGAN, J., KOGAN, M. (1970). Individuality and Cognitive Activity, in R.N. Mussen, Carmichael's Manuel of child psychology. (3e ed.). New York: Wiley, 1273-1365.

MARKUS, E.j., NIELSEN, K.J. (1973). Embedded Figures Test scores among five samples of aged persons. Perceptual and motor skills, 36, 455-459.

MESSICK, S. (1970). The Criterian problem in the Evaluation of Instruction: Assessing possible, not just intended . In M.C. Wittrock et D.E. Wiley (Eds). The Evaluation of instructions. New York: HRW, 183-202.

NEVILLE, C.W. et al. (1969). Expected scores in the rod-and-frame Test: field independance is where you find it. Psychonomic Science, 15, 321-322.

PIAGET, J. (1975). L'équilibration des structures cognitives. Etudes d'épistémologie génétique, Vol. XXXIII. Paris: Presses universitaires de France.

SCHWARTZ, D.W., KARP, S.A. (1967). Field dependance in a population. Perceptual and motor Skills, 24, 495-504.

STUART, . et al. (1961). The Question of Constitutional influence on perceptual style. Perceptual and Motor Skills, 20, 419-420.

VANDENBERG, S.G. (1962). The heredity abilities study: hereditary Components in a psychological test battery. American Journal of human genetics, 14. 220-237.

WHEATLEY, G.H. et al. (1978). Hemispheric Specialization and cognitive development. In R. Weizmann et al. (Eds.) Piagetian Theory and its implications for the helping professions. Proceeding 7th Interdisciplinary Conference, vol. I, Los Angeles, California: University of Southern California, 58-64.

WITKIN, H.A. (1964). Origins of cognitive styles, in C. Sheerer, Cognition theory, research, promise. New York: Harper and Row.

WITKIN, H.A. (1965). Psychological Differentiation and form of pathology. Journal of Abnorman and social psychology, 70, 317-336.

WITKIN, H.A. et al. (1954). Personality through perception. New York: Harper et Brothers.

WITKIN, H.A. et al.(1962). Psychological Differentiation. New York: Wiley.

WITKIN, H.A. et al. (1966). Cognitive Patterning in midly retarded boys. Child Development, 37, 301-316.

WITKIN, H.A. et al. (1967). Stability of Cognitive style from childhood to young adulthood. Journal of personality and social psychology, 7, 291-300.

WITKIN, H.A. et al. (1968). Affective Reactions and patient-therapist interactions among more differentiated and less differentiated patients early in therapy. Journal of nervous mental diseases, 146, 193-208.

WITKIN, H.A. et al. (1973). Field dependance-independance and psychological differentiation, a bibliography through. Princeton : E.T.S.

WITKIN, H.A. (1974). Social conformity and psychological Differenciation. International Journal of psychology, 9, 11-29.

WITKIN, H.A. et al. (1976). Field dependance-independance differentiation. Supplement no. 2 (ETS, RB-76-28). Princeton: E.T.S.

WITKIN, H.A., MOORE, C.A., GOODENOUH, D.R., COX, P.Q. (1977). Field dependant and field independant cognitives styles and their educational implications. Review of educational research, Vol. 47, no. 1, 1-64.

ZIGLER, E. (1963). A measure in search of a theory. Contemporary psychology, 8, 133-135.

Ecole de psycho-éducation
Faculté des Arts et des Sciences
Université de Montréal
750, boul. Gouin est
Montréal, Québec
Canada, H2C 1A6